

QUATRIÈME INTERNATIONALE

Pierre FRANK - POSTE RESTANTE PARIS II7

VOLUME 10 N° 1 JANVIER 1952

Imprimerie Spéciale de
L'Ème Internationale

SECRETARIAT INTERNATIONAL

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section Française de la IV^e Internationale).

++++++
+ BULLETIN DE DISCUSSION N° 2
+
++++++

La discussion a été ouverte par le Secrétariat International dans la Région Parisienne le 27 Janvier par un rapport du camarade Pierre FRANK que nous publierons prochainement. Ce rapport a été suivi d'un contre rapport du camarade LAMBERT, pour une minorité de l'Internationale. Après quoi, 35 camarades se sont inscrits. La plus large discussion que le Parti ait jamais menée est engagée.

Dans ce numéro nous pulion deux documents soumis pour la préparation du Comité Central du 20 Janvier par la minorité du Bureau Politique :

- 1- Un rapport sur le travail dans les organisations para-staliniennes
- 2- Un rapport sur la situation politique en France.

Nous rappelons que ce Bulletin de discussion est ouvert à tous les membres du Parti - et que les sommes recueillies par la vente de ce bulletin doivent être adressées à : Pierre FRANK; Poste Restante PARIS II7, par mandat

LE SECRETARIAT INTERNATIONAL

Février 1952

Prix : 30 Francs

LE GERANT / PIERRE FRANK

: Nous publions également un projet de résolution préparée :
: par le Bureau Politique de l'organisation italienne pour la :
: prochaine session de son Comité Central. :

Le Comité Exécutif (Bureau Politique) de notre section italienne a longuement discuté de la tactique d'intégration dans le mouvement dirigé par les staliniens, le problème pour l'Italie présentant sur ce point de grandes analogies avec le problème pour la France.

A la suite de ces discussions, le Comité Exécutif a décidé unanimement de soumettre à la prochaine session du Comité Central de la section italienne un projet de résolution qui, s'appuyant sur la situation du P.C. Italien, préconise une tactique identique à celle proposée par la lettre du S.I. du 14 Janvier au C.C. du parti français.

Nous pensons utile de soumettre ce projet de résolution comme contribution à la discussion dans le Bulletin pour le parti français.

LE SECRETARIAT INTERNATIONAL

Les deux textes suivants ont été soumis en fin décembre 1951 et en Janvier 1952 par les camarades P. FRANK, PRIVAS, M. MESTRE, au Bureau Politique du Parti Communiste Internationaliste, en vue de la préparation du C.C. des 19 et 20 Janvier.

En ce qui concerne le texte sur le travail dans les organisations para-stalinienne, le Bureau Politique avait adopté par 4 voix contre 3 une résolution RENARD ainsi rédigée :

"Le B.P. repousse le texte de P. FRANK comme contraire à l'orientation du 3ème Congrès Mondial et incapable d'armer les militants du Parti en vue d'un rapprochement avec les militants du P.C. Ce texte est d'ailleurs totalement étranger à la tâche confiée au camarade P. FRANK. Le B.P. décide de faire un texte sur cette question pour donner une politique capable de faire agir l'organisation".

On verra également que le texte que nous avons soumis est dans la même orientation que la lettre du S.I. du 14.1.52.

Quant au texte politique, nous en avons retiré toute mention directe au texte de la majorité à laquelle il répondait. Nous avons également ajouté quelques notes pour situer plus précisément les derniers événements importants (crise ministérielle et gouvernement Faure - événements de Tunisie).

RESOLUTION SUR LE TRAVAIL DANS LES ORGANISATIONS

PARA STALINIENNES

I - La nouvelle orientation dans la construction du Parti en France

Ainsi que l'a précisé le 3ème Congrès Mondial, la stratégie de la construction du Parti en France, c'est-à-dire de la conquête des ouvriers communistes au programme de la IV^e Internationale se pose aujourd'hui en termes organisationnels nouveaux, du fait de l'accélération des préparatifs de la guerre impérialiste et du resserrement de centaines de milliers d'ouvriers communistes autour de leur organisation.

Avant le tournant de la situation mondiale, notre activité essentielle consistait dans l'action pour faire du P.C.I. le pôle de regroupement des ouvriers communistes en France, d'où la nécessité d'œuvrer par priorité à les détacher de leur organisation. Le travail au sein des organisations staliniennes ou para-staliniennes n'occupait qu'une place secondaire dans notre travail et était d'un caractère limité visant à multiplier les ruptures individuelles en fonction de notre perspective fondamentale. Nous basions à cette époque avec juste raison, notre activité sur un développement de la crise du stalinisme passant par des ruptures sur la gauche du PCF, en fonction de l'expérience nationale et internationale des ouvriers communistes. Cette orientation nous a valu un certain nombre de résultats précieux; il faut comprendre qu'une situation nouvelle exige une orientation nouvelle, si nous voulons faire fructifier l'acquis du passé et non le dissiper dans un travail qui ne correspondrait pas aux modifications de la situation.

Les courts délais qui nous séparent de la guerre, avec comme conséquence le resserrement organisationnel des ouvriers communistes autour de l'organisation stalinienne, nous amène maintenant à conclure que c'est essentiellement au sein de leur organisation que les ouvriers communistes feront la partie la plus importante de leur évolution politique. Ceci en conséquence nous oblige à un tournant d'orientation dans la stratégie de la construction du Parti.

Ce tournant consiste à activer la maturation que les ouvriers communistes manifestent déjà, tout en tenant compte de leur tendance à faire passer leurs aspirations révolutionnaires par leurs organisations. Pour bien utiliser la situation créée au sein du stalinisme en France, il ne faut jamais omettre de la considérer dans le cadre de la situation internationale et particulièrement de l'évolution du stalinisme à l'échelle mondiale. Comme le dit la Résolution du 3ème Congrès Mondial, nous assistons "non à la disparition de la crise du stalinisme mais à une transformation de sa forme". L'évolution révolutionnaire des masses communistes qui est en fait en contradiction avec les besoins de la bureaucratie constitue cette nouvelle forme de la crise du stalinisme. Pour la période à venir ce processus se fera à l'intérieur des organisations staliniennes et celles-ci seront en fait soumises à des pressions de plus en plus fortes qui, en dernière analyse seront en divorce complet avec les intérêts de la bureaucratie de Moscou.

Accentuer ce processus, l'activer afin de rendre plus profonde et plus rapide la différenciation finale entre la politique de la classe ouvrière et celle de la bureaucratie stalinienne est notre tâche essentielle actuelle.

Le gauchissement de la politique du P. C. F. (comme celle de tous les partis staliniens des pays capitalistes et coloniaux) en réponse aux préparatifs accélérés de la guerre impérialiste va avoir comme conséquence également d'accélérer le resserrement des ouvriers communistes autour de celui-ci et de remonter ou d'élargir l'influence de ce dernier sur l'ensemble de la classe ouvrière et aussi sur certains milieux petits bourgeois et intellectuels. Mais, par ailleurs, ce gauchissement a parallèlement pour conséquence le développement de tendances révolutionnaires des masses et l'approfondissement de leur maturation.

En conséquence de cette analyse la tâche essentielle du parti consiste maintenant dans un travail en direction et au sein des organisations à directions stalinienne, avant tout pour y faire progresser nos idées. C'est en cela que se caractérise essentiellement les nouvelles formes de la stratégie de la construction du parti révolutionnaire en France. Celle-ci sera plus longue et plus complexe que nous l'avions prévu au moment où se dessinaient d'importantes ruptures sur la gauche du stalinisme, mais n'en demeure pas moins possible et impérieuse.

Objectivement, l'évolution de la situation internationale et nationale est favorable au développement de nos idées, de notre programme et nous permet en conséquence, non seulement dans cette période de pré guerre impérialiste et de pré révolution de gagner à notre parti un certain nombre d'ouvriers communistes mais aussi d'influencer des couches plus larges, que nous ferons évoluer vers la lutte révolutionnaire et l'organisation du pouvoir prolétarien en France.

Le renforcement du PCI et de son influence reste une tâche importante car il contribuera pour beaucoup au processus de maturation politique des ouvriers avant et pendant la guerre.

Depuis le 3ème Congrès Mondial, de nombreux faits ont vérifié les conclusions qui avaient été tirées de l'analyse internationale, en ce qui concerne la politique stalinienne, que nous examinerons en détail à un autre passage de ce document. Les faits les plus saillants sont constitués par les propositions d'unité d'action de la CGT aux autres centrales syndicales et par la campagne commencée par FAJON pour préparer des propositions d'unité d'action des organisations du P.C.F. aux organisations socialistes. Un autre symptôme de murissement politique au sein du P.C.F. a été fourni par la discussion des plus hauts sommets staliniens sur la question des jeunesses. Nous n'avons là que les premiers signes et les premières conséquences de la situation internationale sur le parti qui est lié à la fois au Kremlin et aux couches les plus décisives du prolétariat français.

Le tournant que le Parti doit opérer est d'une importance tout aussi décisive que celui fait par nos camarades qui sont entrés dans les organisations social-démocrates là où celles-ci dominent le mouvement ouvrier. Tout en ne pouvant être considéré comme de l'entrisme tactique qui est à rejeter parce que le régime des organisations staliniennes la rend impossible, le tournant résultant des décisions du 3ème Congrès Mondial s'apparente par de multiples aspects à l'entrisme. Dans l'un et l'autre cas,

notre travail est basé essentiellement sur l'évolution politique des travailleurs au sein des organisations de masse en lesquelles ils ont confiance, en faisant avec eux l'expérience dans le cadre de leurs organisations et dans les appeler à quitter celles-ci pour en constituer une autre.

Notre perspective de travail est que la plus grande partie de l'activité trotskyste devra se faire au sein des organisations staliniennes et non avec une échéance courte, et, d'autre part, que l'organisation indépendante qui devra nécessairement subsister et que nous continuerons à fortifier devra être organisée de manière à servir avant tout le travail "entriste" c'est-à-dire à permettre la vie politique et les liaisons organisationnelles qui sont rendues très difficiles par suite du régime des organisations staliniennes.

Une telle modification de notre orientation dictée par la modification de la situation objective - loin de constituer un repli par rapport au passé est, au contraire la poursuite du travail de masse et son élargissement aux couches les plus décisives et les plus larges de la classe ouvrière.

Pour réaliser ce tournant, le Parti ne doit nullement abandonner les activités engagées sur l'orientation passée ni même les modifier d'un seul coup. Le tournant ne peut se faire que graduellement, il sera extrêmement difficile à opérer vu les mesures que la direction stalinienne ne manquera pas de prendre pour s'y opposer. Mais il doit être engagé à la fois avec fermeté et souplesse pour pouvoir utiliser tout l'acquis du parti dans la période passée.

En premier lieu, c'est le parti en tant que tel et ses moyens d'expression qui devront tourner comme si nous avions déjà un noyau "entriste" important et comme si nous travaillions pour lui, cela doit faciliter le "front unique de fait" avec les ouvriers du PCF.

Ensuite nous devons pas à pas expérimenter - camarade par camarade - les possibilités de travail dans les organisations staliniennes.

Les considérations ci-dessus s'appliquent à tous nos domaines de travail, notamment aux syndicats et aux jeunes. Mais le présent texte concerne plus particulièrement les autres organisations staliniennes. Les principales sont : l'UFF et les organisations d'intellectuels communistes. D'autres, comme les Comités Henri Martin, peuvent acquérir une importance de travail considérable, mais ^{ne} soulèvent pas de problèmes différents des principales organisations staliniennes.

Ce travail est, avec le travail d'entreprise et syndical, le plus essentiel pour notre organisation. C'est pourquoi tout membre du Parti qui n'est pas engagé dans un travail syndical devra, sauf indication contraire des organismes dirigeants, être orienté dans ce travail pour s'y créer un milieu de travail.

En outre les cellules d'usine devront également consacrer une partie de leur activité (de préférence en y affectant quelques uns de leurs membres) à ce travail, dans lequel ils rencontreront les ouvriers communistes.

Sans pouvoir préjuger de l'avenir de ces organisations, ni de l'évolution de leur politique, nous devons considérer qu'elles constituent à l'époque actuelle un premier regroupement plus large et plus mouvant dans ses formes et sa composition que les organisations purement staliniennes. Sans se faire d'illusions sur le travail que nous pouvons faire en leur sein, étant donné justement qu'elles ne sont pas véritablement des organisations de masse, nous devons cependant nous orienter vers elles. Si ce travail est bien conduit, nous aurons la possibilité de prendre des premiers contacts très utiles pour l'avenir avec les militants staliniens, de faire faire à ceux-ci une certaine expérience et aussi d'ajuster notre tactique afin d'être mieux armés que nous ne le sommes aujourd'hui.

2 - La politique présente du P.C.F.

Dans tout le travail en direction du mouvement dirigé par les staliniens il importe que nos camarades aient une compréhension très poussée de celle-ci à chaque moment, dans ses détails, et des variations qu'elle subit.

Les sessions du C.C. du P.C.F. ne sont pas des sessions d'un organisme de détermination de la politique; celle-ci se fait au niveau du B.P. Mais ces sessions du C.C. sont des assemblées de mise au point de la politique fixée par le B.P. dans ses formes de présentation aux militants du Parti et aux masses. C'est pourquoi, il importe que tous les membres de notre organisation attachent la plus grande importance aux travaux de cet organisme stalinien.

Notre presse devra notamment accorder à chaque session une place importante à ces travaux, ce qui permettra à notre parti de donner une explication politique des objectifs et des moyens momentanés de la politique stalinienne.

En outre la Commission devra fournir à chaque fois que cela sera nécessaire une note expliquant en détail cette politique et donnant des directives pour nos camarades en fonction du travail qu'ils mènent en direction des ouvriers communistes.

La politique actuelle du P.C.F. dictée par le Kremlin vise à faire pression sur la bourgeoisie française pour qu'elle modifie son attitude envers les U.S.A. et l'U.R.S.S.

Cette politique est composée d'éléments qui rencontrent un écho différent suivant les couches sociales touchées par le P.C.F. auxquelles ils s'adressent et certains de ces éléments peuvent entraîner des développements contraires aux objectifs du Kremlin.

Ces éléments de la politique du P.C.F. sont :

- a) l'indépendance nationale, la lutte contre l'occupation américaine.

Sur ce point le P.C.F. s'adresse à tous les français sans distinction de condition sociale.

- b) la lutte pour la paix, s'appuyant sur les Combattants de la Paix, et avec comme base théorique la "coexistence pacifique" possible entre les deux régimes sociaux opposés.

Sur ce point, les staliniens s'adressent au monde entier sans distinction d'opinion politique ou religieuse.

- c) la lutte pour les revendications ouvrières, sur la base de la politique menée par la C.G.T. avec ses propositions d'unité d'action à F.O. C.F.T.C....

- d) la lutte contre le gaullisme, sans toutefois apporter aucune proposition concrète d'action.

Nous laissons de côté comme secondaire en ce qui nous concerne l'activité dans les organisations paysannes, et aussi la campagne que mène le P.C.F. pour accroître la diffusion de sa presse.

Un examen de ces quatre points fait nettement apparaître que les deux premiers ne peuvent se développer en une lutte mettant en cause le régime, ils restent entièrement dans le cadre d'une politique de pression sur la bourgeoisie. Par contre, les deux autres points, qui sont nettement fonction d'une nécessité de mobiliser les masses travailleuses, même pour exercer une pression dans le cadre du régime, peuvent dans leurs développements mener bien au-delà des objectifs du Kremlin et de la direction du P.C.F., et mettre en cause les rapports de classe dans le pays.

D'après les rapports fournis par le P.C.F. (articles et discours de ses dirigeants) il apparaît que :

- la ligne syndicale rencontre une approbation et une compréhension générales.

- la question "d'indépendance nationale" ne soulève pas beaucoup de discussion, c'est-à-dire pas beaucoup d'intérêt au sein du P.C.F.

- la question de la paix domine les préoccupations des militants communistes. Mais du point de vue de l'application, il semble que l'intérêt pour les pétitions va décroissant. D'autre part, en ce qui concerne la "coexistence pacifique" le discours de Ducloux a montré que certains se demandaient si cela ne voulait pas dire qu'on ne luttait pas ou plus pour renverser le capitalisme dans son pays.

- la question de l'unité d'action sous la forme des propositions de la C.G.T. a soulevé la question de l'unité d'action de parti à parti et que la direction du P.C.F. prépare un tournant dans ce sens passant par diverses étapes (voir articles de Fajon)

Il faut ajouter que le P.C.F. a pris, sur les problèmes coloniaux une position très radicale (résolution sur le Maroc notamment) et que, sur les préparatifs de guerre, il mène une campagne journalistique systématique, s'abstenant cependant de faire pour l'instant appel à des actions précises.

Enfin, il y a lieu de noter que le P.C.F. a abandonné presque totalement toute position sur la question gouvernementale; il n'est plus question, pour le moment, du gouvernement d'union démocratique même à titre propagandiste.

Il n'est toutefois pas exclu qu'avec une politique d'unité d'action envers le P.S. il soit obligé de mettre en avant aussi une formule gouvernementale.

Sur la base définie ci-dessus, le P.C.F. anime des organisations ou mouvements répondant à tel ou tel élément de sa politique et en fonction de tel ou tel objectif

momentané de la politique du Kremlin.

Formellement, ces organisations ou mouvements ont un caractère large et devraient rassembler des éléments appartenant à des couches sociales diverses et d'opinions différentes. Pratiquement, en raison de la politique et du régime que les staliniens imposent à toutes les organisations qu'ils dirigent, ces organisations ou mouvements sont capables à des moments précis de faire des manifestations spectaculaires larges, mais dans la vie quotidienne, ils ne regroupent guère que les militants et les proches sympathisants du P.C.F.

Cette situation, à condition d'être bien comprise, offre des avantages pour notre activité. Alors que les manifestations spectaculaires ne présentent que peu d'intérêt en général (et peu de possibilité) pour la manifestation de nos idées, la participation à ce qui existe comme organismes de base doit nous donner le contact avec les militants communistes les plus dévoués à leur mouvement. Nous ne devons pas aborder ces organismes avec des illusions sur leurs possibilités d'action effective, ou sur leurs capacités de mobilisation et d'action révolutionnaires de larges couches. Nos militants, tout en participant normalement au travail de ces organisations et à l'occasion en essayant de modifier le caractère de ces organismes, devront s'efforcer d'y propager une partie appropriée de notre programme.

A titre d'exemple, et sous réserve de mise au point au fur et à mesure que notre travail se développera, dans les Comités de la Paix, nous devons partir de l'aspiration saine des masses pour la paix pour y montrer que la lutte pour la paix c'est avant tout la lutte révolutionnaire pour un gouvernement ouvrier paysan; dans les Comités Henri Martin, nous devons mettre en avant la lutte contre la guerre d'Indochine et le soutien des révolutions coloniales.

L'expérience a déjà montré qu'en règle générale il vaut mieux chercher à participer à des organismes contrôlés par les staliniens, non en tant que parti et que représentant du parti, mais à titre individuel. La Direction centrale stalinienne qui est fermement opposée à notre existence dans le mouvement ouvrier préférera détruire toute organisation qui fera le front unique avec notre organisation plutôt que de nous accorder droit de cité.

L'expérience a montré que, d'une façon générale, dans les centres ouvriers les plus importants, notre adhésion à titre d'organisation peut nous assurer pour quelque temps des succès tactiques et parvenir à opposer des militants staliniens à leur direction sur la question de notre présence, mais, qu'étant donné le rapport des forces dans la classe, nous ne pouvons exploiter à la longue ces succès tactiques et que, par contre, nous risquons de nuire à notre stratégie d'intégration dans le mouvement dirigé à présent par les staliniens.

C'est pourquoi - en règle générale - nous ne devons participer qu'à titre individuel aux organisations à direction stalinienne.

3 - Le Parti vis-à-vis des ouvriers du P.C.F.

Toute la politique du parti, tous ses moyens d'expression, et avant tout "La Vérité" et les journaux d'usine du Parti doivent s'exprimer sous une forme qui soit essentiellement un dialogue avec les ouvriers communistes, partant des préoccupations et des buts de ces ouvriers.

La rédaction du journal et tous les militants doivent savoir discerner à travers la presse stalinienne les arguments que la direction stalinienne apporte pour détourner la tendance révolutionnaire des ouvriers communistes au profit des objectifs du Kremlin.

D'autre part, il est absolument impérieux que tout notre vocabulaire soit soigneusement surveillé. Il faut dans tout ce qui est notre activité large renoncer aux expressions "trahison... traître..." à moins de circonstances très frappantes. Il ne s'agit pas d'une révision de notre appréciation de la politique stalinienne, mais des nécessités tactiques pour trouver l'oreille des ouvriers communistes et se lier à eux. Il est également impérieux de ne pas mettre sur le même plan dans notre activité le P.C.F. avec le P.S.

Il est tout à fait vrai que, d'une façon globale, l'un et l'autre agissent à l'encontre des intérêts de la classe ouvrière. Mais, ils ne le font pas de la même manière, et ils s'adressent aux ouvriers avec des objectifs différents. Les uns sont - jusqu'à présent - plongés dans la collaboration de classe et demandent aux ouvriers de faire des sacrifices pour la République Bourgeoise. Les autres sont - qu'ils le veuillent ou non - à la tête de la lutte de classe dans ce pays ils la fourvoie, mais en demandant aux ouvriers de faire des sacrifices pour la défense de l'U.R.S.S. (conçue bureaucratiquement).

Les mettre sur le même plan, c'est renoncer à convaincre qui que ce soit.

Partout où le parti en tant que tel se trouve en contact avec des ouvriers communistes, comme ce fut le cas chez Renault, à la réunion des Combattants de la Paix, il doit s'inspirer des considérations suivantes :

Nous ne participons pas à ces organisations ou mouvements pour y faire des manifestations spectaculaires de notre politique, nous utilisons toutes les circonstances possibles pour soumettre quelques-unes de nos idées aux ouvriers communistes, en cherchant par l'expérience à voir celles auxquelles ils sont les plus sensibles, ce qui par suite peut les rendre plus perméables, à une étape plus ou moins proche, à une compréhension plus complète de notre politique, celle-ci culminant dans la question du gouvernement ouvrier paysan.

La souplesse, une certaine modestie et même un certain "opportunisme" (du type indiqué par Lénine dans la "Maladie Infantile du Communisme") ne signifient nullement que nous faisons ou devons faire des concessions de principe. La politique révolutionnaire ne consiste pas à dire tout, à tout moment et partout. Dans ces organisations nous ne disons pas tout, tant sur notre programme que sur la politique des staliens. Ce que nous disons doit être politiquement correct, et doit être dit de manière à soulever des questions dans l'auditoire et non d'une façon polémique propre à soulever d'emblée l'opposition des ouvriers communistes.

Ne pas oublier que dans un meeting ou une organisation, intervenir c'est faire de la propagande, demander un vote c'est demander une action dans l'organisation. Or l'unanimité dans les votes politiques est incluse dans le système d'organisation stalinien. En règle générale pour une première période nous ne devons pas soumettre des propositions à un vote. Si des votes sont demandés, nous devons veiller à ne pas nous laisser isoler avec la seule satisfaction d'avoir eu une position de principe impeccable.

Nous appuyons toute action de mobilisation des masses, nous soutenons tout ce qui est progressif, nous exprimons clairement les divergences que nous avons, mais nous n'en faisons pas un motif de rupture, en exprimant notre confiance que l'expérience permettra de trouver la vérité.

Si des courants s'affrontent au sein de ces organisations, nous appuyons en général toute proposition progressive, sans toutefois oublier que ce sont les ouvriers communistes qui nous intéressent au premier chef et qu'ils sont plus intéressants que certains intellectuels ou petits bourgeois politiquement plus "indépendants" du stalinisme, mais par ailleurs beaucoup plus dépendants de nombreux préjugés bourgeois.

4 - Le travail de militants individuels.

Il n'est pas possible de définir avec grande précision les modalités de travail individuel dans les organisations dirigées par les staliniens.

Mais il y a une condition préalable; il faut d'abord s'y conduire en militant qui travaille pour le développement de son organisation, pour la renforcer, pour étendre son influence.

Les considérations générale émises dans le point précédent s'appliquent avec les ajustements nécessaires, également à l'activité individuelle de camarades notamment pour ceux qui ne sont pas connus comme trotskyste.

Ceci dit, bien que chaque cas présentera des particularités différents, on peut donner comme règle générale pour ceux qui ne sont pas connus comme trotskystes qu'il ne faut en aucun cas se livrer à une critique de la ligne ni à une caractérisation politique de tel aspect de la politique stalinienne (par ex. opportuniste, sectaire, etc) car avec le régime des organisations staliniennes, c'est une des attributions de la direction. Et celui qui le fait devient suspect de chercher des directives ailleurs.

C'est en général sur la façon dont on applique la politique qu'il est possible de partir, car les formulations staliniennes laissent souvent de la place à des interprétations différentes (la direction se prépare des alibis). Nous devons savoir distinguer les points essentiels qui touchent les militants révolutionnaires des organisations staliniennes pour suggérer, par des moyens appropriés une interprétation révolutionnaire à certains aspects de la politique du P.C.F.

Il faut veiller à ne pas s'emballer sur la possibilité, à la faveur de divergences qui s'expriment dans telle ou telle organisation stalinienne, de créer une opposition, un noyau. Les contacts avec les militants uniquement "pour discuter politique" sont à éviter.

- - - - -

RESOLUTION SUR LA SITUATION ET LES TACHES DECOULANT

DE LA LIGNE DU 3ème CONGRES MONDIAL

I - L'évolution de la situation internationale depuis le 3ème Congrès Mondial.

La période qui s'est écoulée depuis le 3ème Congrès Mondial s'est caractérisée ainsi que celui-ci l'avait prévu par une intensification des préparatifs de la guerre impérialiste, par la résistance générale des masses à ces préparatifs et par les tentatives de la bureaucratie stalinienne de trouver un compromis avec l'impérialisme en utilisant l'influence des partis stalinien des pays capitalistes pour harceler et exercer une pression sur la bourgeoisie de ces pays.

Au cours des ces derniers mois la crise de l'impérialisme s'est aggravée particulièrement dans le Moyen-Orient où la résistance anti-impérialiste des masses va s'accroissant. (1) En ce qui concerne l'Europe un des événements essentiels a été la radicalisation de la classe ouvrière britannique s'exprimant par l'influence grandissante de la tendance Bevan. La victoire du parti conservateur est un élément que ne manquera pas d'exploiter l'impérialisme américain pour accélérer ses préparatifs de guerre et prévenir le retour du Labour Party au pouvoir, retour qui, se faisant dans des conditions toutes différentes d'avant 1951, constituerait un élément gênant pour la politique de guerre des U.S.A.

Sur le plan économique, il est important de constater que la reconversion de l'économie américaine en économie de guerre n'a fait et ne fait que s'accroître. En 1951, 25 % de la production nationale qui s'élevait à plus de 300 milliards de dollars (c'est-à-dire à presque deux fois et demi celle d'avant guerre) ont été consacrés à l'économie de guerre. Les immenses profits de la bourgeoisie américaine ont permis d'éviter jusqu'alors une inflation galopante mais l'économie américaine se trouve à nouveau au bord d'une nouvelle crise des débouchés qui touche déjà l'industrie légère et la moyenne bourgeoisie. Ces couches verront leurs difficultés grandir

.../....

-- (1) - Les récents événements de Tunisie ont montré combien était profonde la crise du capitalisme français. Celui-ci voit de plus en plus sa puissance ébranlée dans l'empire colonial. Ces événements ont et auront de plus en plus comme conséquence d'accélérer la maturation révolutionnaire des peuples d'Afrique du Nord et aussi de la classe ouvrière de la métropole.

à mesure que se réalisera le programme d'armement. Les divisions qui se manifesteront au sein de la bourgeoisie américaine, particulièrement entre les milieux de l'industrie lourde et ceux de l'industrie légère, ne peuvent constituer une entrave réelle au développement de la production de guerre.

Pour 1952 Truman vient d'annoncer que dans le budget américain le plus élevé de tous les budgets les 3/4 seront consacrés à la production de guerre. La candidature d'Eisenhower à la présidence est symbolique de la situation actuelle aux U.S.A. Elle constitue une mesure extrêmement grave. Eisenhower qui sera l'homme du grand capital américain réalisera de facto l'union nationale. Il sera en fait le candidat de tous les partis et s'érigera comme un Bonaparte au-dessus d'eux.

Toute analyse qui prétendrait que l'économie américaine ne se trouve en fait "qu'au stade préparatoire d'une économie d'armement" et que les plans de l'industrie lourde américaine sont plus ou moins mis en échec à l'étape actuelle par des groupes industriels et commerciaux qui ont de puissants intérêts en Europe, doit être rejetée comme erronée. Doit être également rejetée l'idée que certains couches de la bourgeoisie américaine hostile au développement de la production de guerre peuvent l'emporter même transitoirement; de même on ne peut en aucun cas laisser subsister le moindre doute que la conférence d'Avril à Moscou où "seront offerts de larges débouchés aux marchandises des pays capitalistes", peut dans la moindre mesure apporter une solution aux difficultés actuelles de l'économie américaine. De telles idées, révélatrices pour le moins d'une étonnante ignorance ou d'une recherche désespérée de trouver des trucs pour se convaincre à tout prix que la guerre n'est pas si proche que le Congrès Mondial l'a prévu, ne peuvent avoir comme conséquence que de désarmer notre parti en le conduisant à sous-estimer la crise du capitalisme et le danger de l'éclatement dans des délais relativement courts, de la guerre impérialiste.

Ainsi que l'avait prévu le 3ème Congrès Mondial, la politique de la bureaucratie soviétique reste toujours orientée vers la "coexistence pacifique" et la recherche d'un compromis avec la bourgeoisie mondiale, mais cette politique trouve de moins en moins de possibilité de se réaliser étant donné la crise du capitalisme et la progression de la révolution dans le monde. Les partis staliniens se trouvent de plus en plus à leur corps défendant, contraints de "gauchir" leur politique pour mobiliser les masses afin de pouvoir exercer une pression plus forte sur la bourgeoisie. La contradiction essentielle de la politique stalinienne consiste dans son impuissance à mener à bien une politique de pression sur la bourgeoisie qui elle, s'organise pour une lutte décisive. C'est sur cette contradiction que doit être essentiellement basée la politique trotskyste dans un pays comme la France où le stalinisme possède une influence prépondérante sur les couches de la classe ouvrière.

En conséquence, toute analyse internationale qui prétendrait faire abstraction de la politique de la bureaucratie stalinienne et qui ne partirait que de données économiques pour faire le point de celle-ci doit être rejetée comme fausse et extrêmement dangereuse car elle donne une vision économiste et unilatérale de l'évolution de la situation internationale qui ne peut aboutir qu'au désarmement idéologique de l'avant-garde révolutionnaire.

II - L'évolution de la situation en France.

La préparation accentuée de la guerre est le facteur qui à l'étape actuelle détermine les réactions des classes et couches sociales de la France. Il est, en conséquence fondamentalement erronée de vouloir expliquer l'évolution de la situation française depuis le 3ème Congrès Mondial et les perspectives qui sont ouvertes à ce pays à partir d'une soi-disante "incertitude du capital yankee, à cheval entre l'inflation et la dépression. Cette vision économiste et impressionniste ne peut conduire qu'on le veuille ou non qu'à sous estimer en fait le glissement à droite de la bourgeoisie française et le caractère de plus en plus violent de son offensive anti-ouvrière. Mettre l'accent sur "la crise des partis bourgeois" et affirmer que les couches dirigeantes de la bourgeoisie française "ne désirent pas recourir à un gouvernement du R.P.F. dont la candidature moins utiles et plus dangereuse qu'il y quelques mois serait liée à une perspective de guerre à courte échéance", révèle la recherche à tout prix des trucs pour se convaincre que le danger de guerre ne se situe pas en fait dans les délais prévu par le 3ème Congrès Mondial.

L'accélération des préparatifs de la guerre impérialiste ont et aggraveront de plus en plus la situation de l'économie française. En dépit d'une surexploitation de la classe ouvrière, la bourgeoisie française ne peut en effet, dissimuler derrière des chiffres indiquant une augmentation de la production par rapport à ceux de l'année 1938 ou aux années d'entre les deux guerres, la stagnation continue de l'économie française, le rejet de la France au rang de puissance de second ordre et par suite son incapacité de plus en plus manifeste à être d'un Empire colonial. La guerre d'Indo-Chine est une plaie béante que les dirigeants de la politique du capitalisme français voudraient bien refermer mais un recul ou une évacuation aurait pour le capitalisme français des répercussions si désastreuses - notamment en Afrique du Nord et en France même - qu'il se trouve dans l'incapacité de décrocher en Extrême Orient. Les événements du Moyen Orient font mûrir la crise en Afrique du Nord; ils auront une répercussion infiniment plus grande que la guerre du Viet-Nam sur l'évolution des rapports de classes en France.

La décomposition de la société française se manifeste d'une façon beaucoup plus accentuée que dans aucun autre pays de l'Europe capitaliste qui s'exprime sous les aspects les plus multiples. (grève des examens, déclaration des membres du haut clergé contre "une guerre préventive des U.S.A.", cynisme et scepticisme général, scandales permanents, etc...) Seule la grande bourgeoisie suit résolument la politique des U.S.A. comme étant la seule possibilité de subsister. C'est ainsi que plus précisément en ce qui concerne le Plan Schumann, elle a finalement réalisé un accord avec la bourgeoisie allemande comme le désirait l'U.S.A. parce que c'était pour elle la possibilité de trouver une solution à ses difficultés économiques actuelles grâce au développement de la politique des armements. Le déclenchement de la guerre verrait une débâcle de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie infiniment plus grande que celle de 1940 et une levée révolutionnaire de larges couches de la classe ouvrière.

L'évolution des rapports sociaux en France a trouvé son expression sur le plan politique plus précisément avec les élections de 1957 et leurs conséquences gouvernementales.

Ces élections avaient été avancées de quelques mois afin d'aboutir grâce à un système de scrutin truqué, à un élargissement de la base parlementaire de la

.../...

3ème force, dont les partis s'étaient apparentés dans le scrutin. Ces élections ont réduit la représentation communiste, par suite de mode de scrutin, mais dans des proportions limitées par rapport aux calculs des politiciens bourgeois; d'autre part ces élections ont abouti à la création d'un fort groupe parlementaire gaulliste. Le nouveau parlement ainsi constitué s'est rapidement révélé comme menant à des résultats tout à fait contraires à ceux qui avaient été recherchés. Le poids de la représentation gaulliste a suffi, lorsqu'elle souleva dès les premiers jours la question de la laïcité depuis toujours mise à l'arrière plan, à briser virtuellement la "3ème force" et à montrer l'incapacité du Parlement à dégager dans son sein une majorité un petit peu stable. Etant donné les rapports de force dans le pays, une formation centriste parlementaire ne peut avoir la majorité sans des voix socialistes soit gaullistes.

L'habileté du gouvernement Pleven (1) a consisté à trouver pendant quelques mois pour chaque vote les voix nécessaires tantôt sur la droite, tantôt sur la gauche. Une telle situation parlementaire se développant sur le fond de la situation internationale peut se poursuivre encore pendant un certain temps, mais elle n'aura enfin de compte pas de solution sur le plan parlementaire et elle conduira à susciter des actions extra-parlementaires pour aboutir à un déplacement de la majorité (soit par des élections nouvelles, soit par des amputations au Parlement actuel) vers la droite ou vers la gauche, vers un gouvernement à direction gaulliste ou vers un gouvernement s'appuyant sur les partis ouvriers.

Le grand capital comprend fort bien que dans la situation actuelle, avec la classe ouvrière non brisée, une arrivée brutale des gaullistes au pouvoir, et les partis ouvriers mis ensemble dans l'opposition, on aboutirait à une situation extrêmement dangereuse pour le maintien du régime. Le gaullisme ne doit pas être considéré comme une formation destinée à s'emparer du pouvoir à la manière des fascistes allemands ou italiens, à la suite d'une mobilisation active des couches petites bourgeoises contre la classe ouvrière. Le danger le plus grand consiste dans une venue légale des gaullistes au pouvoir et à l'intégration dans les forces coercitives de l'Etat des adhérents gaullistes.

Il faut rejeter comme totalement erronée la conception qui prétendrait voir dans le gaullisme une réédition des partis fascistes classiques ("tant qu'il n'est pas parvenu à rassembler la base de masse d'un parti fasciste, le gaullisme reste une arme de réserve de la bourgeoisie"). Cette conception qui part là encore, d'une sous-estimation de la crise du capitalisme et de l'incompréhension de l'incapacité de celui-ci à donner même transitoirement à la petite bourgeoisie des avantages économiques ne peut avoir comme résultat que de désarmer complètement l'avant garde révolutionnaire sur le danger que constitue le gaullisme pour la classe ouvrière française.

La situation de la classe ouvrière. -

Une première réaction de la classe ouvrière aux conséquences des préparatifs de guerre s'était manifestée lors des grèves du printemps 1951. Ces grèves ont eu entre autre comme effets d'obliger la bourgeoisie à accorder des augmentations de salaires, au moment de ces grèves puis en septembre dernier des augmentations furent accordées pour prévenir une nouvelle vague de

.../...

(1)

Le gouvernement Edgar Faure qui a succédé au gouvernement Pleven se trouve placé devant les mêmes problèmes et réagit de façon semblable.

luttas. De nouvelles grandes luttes de la classe ouvrière sont inconstablement en train de mûrir, par suite de la détérioration des conditions de vie des travailleurs. Les grèves des mineurs du Nord, du Pas de Calais, de la Moselle, la grève de 24 heures de la presse quotidienne, en sont les indices. Cependant, l'année 1951 s'est écoulée sans qu'une nouvelle vague de luttes se soit produite. Le rythme relativement lent de maturation de la situation tient à de nombreuses causes, dont une des plus essentielles est la compréhension plus ou moins nette mais certaine par les travailleurs qu'il s'agira de luttes très sérieuses aux objectifs extrêmement importants, ce qui tend à freiner le démarrage et notamment toute lutte partielle un peu importante qui pourrait servir de signal de départ en attendant que se soit accumulée une masse explosive considérable. D'autre part les directions ouvrières craignent elles aussi des luttes d'envergure. Il en est ainsi plus spécialement de la direction stalinienne qui malgré les nécessités internationales qui la contraignent à contribuer à la radicalisation des masses qu'elle influence, cherchera à éviter jusqu'à l'ultime moment le heurt violent entre les classes. Il est donc nécessaire de comprendre, pour la période à venir non seulement le caractère explosif de la situation française mais aussi que justement à cause de ce caractère jouent de nombreux facteurs qui risquent d'en ralentir l'éclatement. Toute vue ultimatisiste ou toute affirmation du genre : "la bourgeoisie ne pourra pas renouveler l'expérience de Septembre", risquerait d'essouffler l'avant garde révolutionnaire et de la désarmer dans les conflits à venir.

Situation du stalinisme. -

La direction stalinienne dépendant du Kremlin vise à faire pression sur la bourgeoisie, invoquant "l'indépendance nationale" et la "coexistence pacifique". Mais malgré le défaitisme très répandu dans la bourgeoisie et la petite bourgeoisie, la direction stalinienne ne rencontre pas dans ces classes de larges couches qui politiquement soient prêtes à coopérer avec elle. Ainsi que l'avait prévu le 3ème Congrès Mondial, elle se trouve obligée de plus en plus à rechercher des moyens de mobiliser les masses travailleuses afin d'exercer une pression grandissante sur la bourgeoisie. Nous analysons dans notre projet de résolution sur le travail dans les organisations para-staliniennes la politique du P.C.F. Notons ici que depuis bientôt six mois la direction stalinienne a dû opérer des modifications importantes de sa politique du point de vue des possibilités de mobilisation des masses. La C.G.T. a fait des propositions d'unité d'action aux autres centrales syndicales, l'U.J.R.F. a fait des propositions d'unité d'action contre les 2 ans à toutes les organisations de jeunesse. Fajon du Secrétariat du P.C.F. a commencé une campagne dans l'Humanité pour préparer les membres de ce parti à des positions d'unité d'action au P.S., d'abord aux échelons inférieurs qui inévitablement conduisent à des propositions à la direction même. Il va de soi que la direction du P.C.F. reste stalinienne et que loin de s'engager dans une politique révolutionnaire elle prend ces mesures qui pourraient stimuler des luttes de la classe ouvrière avec prudence et hésitation. Mais ces pas - qui correspondent à un gauchissement dans les rangs communistes - offrent des possibilités grandissantes au développement de nos idées au sein des organisations contrôlées par le P.C.F.

En ce qui concerne la situation interne des organisations dirigées par les staliniens, on assiste dans toute une série de cas à un recul qui est encore la conséquence du passé. Mais la crise organisationnelle sous la forme où elle se manifestait encore il y a environ un an s'est arrêtée. On n'enregistre plus de ces ruptures ou épurations non dissimulables étant donné leur importance. La direction

du P.C.F. affirme même que depuis la "Libération" l'année 1951 est la première où les effectifs du parti se sont relevés. Au sein du P.C.F. dans le cadre bureaucratique et sous des formes bureaucratiques on a vu se poser d'importants problèmes politiques qui sont ceux des rapports de ce parti avec les masses.

Bien que restant guidée par les objectifs du Kremlin, la politique du P.C.F. offre dans plusieurs domaines, des possibilités pour nos militants de réaliser l'orientation tracée par le 3ème Congrès Mondial, à savoir se lier et s'intégrer au mouvement des masses que le développement de la situation conduit à une lutte révolutionnaire en France. Toute conception qui abandonnant la perspective de la guerre et des luttes révolutionnaires en France dans les délais fixés par le Congrès Mondial ferait abstraction du resserrement des ouvriers communistes autour de leur organisation et du fait que ces luttes seront dirigées essentiellement par le P.C.F. doit être rejetée comme totalement erronée. De même doit être rejeté comme erronée l'idée que la "propagande pour la nouvelle direction correspond à un besoin profond du mouvement ouvrier français et aux aspirations de son avant garde communiste". Une telle ligne ne peut avoir comme conséquence que d'isoler complètement l'avant garde révolutionnaire des militants communistes avec lesquels elle doit se lier par priorité.

Situation du réformisme.

En raison de la très faible base ouvrière de la S.F.I.O. ce parti ne connaît aucun développement intérieur comparable même de loin à ceux des partis socialistes liés aux grandes masses de leur pays (Angleterre, Autriche..). Néanmoins le P.S. ne peut sans risquer de perdre toute influence accepter toutes les mesures exigées par les préparatifs de guerre de l'impérialisme. Sans aucune véritable lutte intérieure il tend à pencher très légèrement à gauche. Liée au capitalisme français et à l'impérialisme américain la direction du P.S. s'opposera systématiquement au front unique avec le P.C.F.; mais la situation stimulera au sein même des organisations réformistes des tendances à la réalisation de ce front unique. L'élection de la municipalité de Lorient en est un indice très caractéristique. Il en sera de même en ce qui concerne F.O. Cependant le développement d'une tendance cohérente et fortement organisée luttant dans la S.F.I.O. et dans la C.G.T. F.O. pour une action réelle contre les directions droitières est fort aléatoire étant donné la faible base ouvrière de ces organisations.

III - Tâches et programmes d'action du Parti. -

Définies en termes généraux par le 3ème Congrès Mondial, les tâches du parti se précisent dans la situation présente essentiellement dans les deux résolutions syndicales du Secrétariat International et dans la résolution de la minorité du B.P. sur le travail dans les organisations para-stalinienne, auxquelles nous renvoyons

.../...

les camarades. (1)

De même en ce qui concerne les grandes lignes de notre programme d'action nous renvoyons les camarades à la partie de la résolution politique présentée par la minorité au 7ème Congrès du P.C.I. ayant trait plus spécialement à nos mots d'ordre : gouvernement ouvrier et paysan, lutte contre les préparatifs de guerre impérialiste, lutte contre le pouvoir fort, lutte pour l'indépendance des peuples coloniaux, lutte pour la défense des états impérialistes. Cette résolution non seulement n'a rien perdu de son caractère d'actualité mais elle s'est de plus trouvée confirmée par les conclusions du 3ème Congrès Mondial.

IV - Réorientation et réarmement du parti. -

Depuis plusieurs mois le parti stagne politiquement parce qu'il ne s'est pas engagé fermement sur la ligne fixée par le 3ème Congrès Mondial et qu'il oscille entre son ancienne ligne (du 7ème Congrès du parti,) et celle qu'il doit suivre à la suite du Congrès Mondial.

La majorité du Bureau Politique toujours hostile à la ligne du 3ème Congrès Mondial et à ses conclusions pour le travail en France s'est révélée incapable au cours de ces derniers mois de faire comprendre et appliquer cette ligne au parti faillissant ainsi au mandat dont l'avait chargé le C.C. de Septembre 1951. Perdant en fait de vue la perspective proche de la guerre la majorité du B.P. apparaît de plus en plus comme sans ligne et à la merci des plus petites modifications de la conjoncture.

De plus ces dernières semaines cette majorité a remis en fait en question l'autorité de la Direction Internationale et commencé toute une politique d'hostilité à l'Internationale.

Il importe que cesse d'urgence cette politique d'hostilité à l'Internationale qui pourrait si elle persistait avoir les plus graves conséquences pour notre parti. Il importe également que tout le parti soit réorienté et réarmé afin de pouvoir appliquer avec compréhension dans tous les domaines de son travail l'orientation du 3ème Congrès Mondial. Sur cette voie il est hors de doute que le P.C.I. fera dans les années à venir d'immenses progrès et gagnera parmi les ouvriers communistes une influence sans commune mesure par rapport à celle qu'il pu avoir.

- (1) - Ainsi qu'à la lettre du S.I. sur le travail "entriste" du 14.1.52.

PROJET DE RESOLUTION POUR LE COMITE CENTRAL DE LA SECTION ITALIENNE

1. - Six mois d'activité de l'organisation depuis le Congrès Mondial ont démontré la nécessité de fixer de la façon la plus précise et la plus concrète possible l'orientation pratique qui découle pour le mouvement italien des décisions du Congrès Mondial.

Mais avant de poser le problème dans ses termes spécifiques, il est bon de rappeler quelques "idées générales" qui, si elles sont tuées, pourraient être considérées comme ignorées, dépassées ou éliminées.

- I -

2. - Toute l'histoire du mouvement ouvrier démontre qu'aucun parti révolutionnaire ne s'est formé et développé par le recrutement ou la propagande individuelle, mais qu'au contraire tous les partis révolutionnaires se sont constitués à la suite de la fusion de cadres révolutionnaires d'avant garde avec des courants de masse, qui se différencient des organisations majoritaires sur la base d'une expérience pratique et de façon organique, et les catastrophes du mouvement ouvrier qui se sont produites jusqu'à maintenant proviennent d'une part de l'isolement des groupes d'avant-garde (ou davantage encore de leur inexistence) et de leur manque d'enracinement dans le mouvement de masse, et d'autre part, l'absence d'une direction consciente du mouvement de masse qui, quelle que soit sa puissance, même dans les conditions objectives les plus favorables, n'a pas réussi à conduire sa lutte vers une issue victorieuse.

Personne dans la IV^e Internationale ne contredit ces constatations historiques. Mais il est temps qu'elles acquièrent une signification non plus généralement théorique, mais encore plus particulièrement pratique.

3. - Le Congrès Mondial de 1951 a sans aucun doute représenté un pas décisif dans cette direction. Ce qui a scandalisé nos adversaires "ultra-gauches", c'est en réalité le signe de notre compréhension de la dialectique du développement des mouvements de masses et de la formation des partis révolutionnaires.

Quel est le sens de l'expérience que le Congrès Mondial a définitivement clarifié et "codifié" ? Il peut se résumer dans une seule phrase ; il faut que nos cadres et nos militants s'insèrent dans les mouvements de masse des différents pays, quelle que soit la façon dont ceux-ci se manifestent dans la phase actuelle de l'histoire.

Certaines attitudes qui découlent de cette thèse, ont fait crier nos adversaires que nous capitulons devant le stalinisme. Mais un seul argument suffit à nettoyer le plancher de ces idioties bordiguistes, "titistes", etc. Si vous voulez parler de "capitulation", vous devriez dire que nous capitulons non pas seulement devant le stalinisme - capitulation qui s'appliquerait seulement à la France, l'Italie et des pays de l'Extrême-Orient - mais encore en même temps devant le réformisme, devant les mouvements nationalistes petits bourgeois, etc...

Ce qui importe pour nos camarades, c'est de savoir appliquer au cas spécifique de leur pays la proposition générale du Congrès Mondial qui, en principe, n'est rejetée par personne.

4. - Le Congrès Mondial a précisé des perspectives sur la guerre, sur le rythme de développement des événements, etc; il a fixé comme perspective le développement d'une crise révolutionnaire sans précédent au cours du conflit qui se prépare. La raison d'être de notre mouvement international réside dans l'impossibilité pour les directions traditionnelles d'utiliser cette crise dans un sens révolutionnaire et de lui assurer une issue positive. Tenant compte de cela, la ligne du Congrès Mondial se base sur la perspective que, étant donné le rythme de développement des événements, il est improbable que se produiront des ruptures de courants de masse tels avec les partis traditionnels. Jusqu'à la guerre et à la crise qui en découlera, la variante la plus probable est que les principaux mouvements des masses continueront à se développer à travers les organisations traditionnelles, encore que des conflits aigus entre base et direction se manifesteront (ce qui s'applique autant aux pays où l'élément dominant est le stalinisme qu'aux pays où existent de grands partis sociaux-démocrates, bien que dans une mesure différente).

- II -

5. - En ce qui concerne l'Italie, on ne peut douter que le mouvement principal des masses passe à travers les différentes organisations staliniennes et que toute autres organisation ouvrière ou s'appelant ainsi ne joue qu'un rôle tout-à-fait marginal. La tâche des révolutionnaires, c'est par conséquent de s'intégrer dans le mouvement de masse contrôlé par les staliniens. Et cette intégration est la condition essentielle de notre succès.

6. - Pour pouvoir déterminer la tactique propre à réaliser l'intégration de notre organisation dans le mouvement de masse tel qu'il se manifeste dans notre pays, il faut avant tout se rendre compte de l'état d'esprit des masses influencées par le stalinisme.

Première question : pourquoi les ouvriers continuent-ils à militer dans le P.C. ou à en subir l'influence ? Nous pensons qu'il n'y a aucune raison à modifier la réponse que nous avons toujours donnée à cette question. Et cela signifie que fondamentalement les ouvriers restent staliniens parce qu'ils pensent que, malgré toutes les erreurs, tout l'opportunisme, etc.. de ce parti, au moment opportun il déclenchera la lutte révolutionnaire. Constaté ensuite que même aujourd'hui le P.C. est, de la façon bien entendu essentiellement opportuniste que nous connaissons, la seule force effective qui résiste à la bourgeoisie et à l'impérialisme, cela renforce encore les liens des travailleurs avec le P.C.

L'objection selon laquelle les ouvriers militeraient dans le P.C. parce qu'ils croient à la propagande ésotérique de la bureaucratie ("l'armée rouge arrivera" etc) et que dans ce sens ils recherchent la ligne de moindre résistance, ne nous paraît pas importante. Tout d'abord elle ne peut s'appliquer qu'à des secteurs minoritaires. Ensuite, poser une telle perspective, c'est déjà, fut-ce de façon déformée, penser en termes d'une perspective révolutionnaire (destruction de l'appareil d'état bourgeois par l'armée rouge, etc..)

De ce qui précède nous ne voulons pas dire qu'il n'existe pas de crise dans les rangs du P.C. Au contraire, la pression des circonstances rendra toujours

plus effectif un processus de différenciation politique qui déterminera dans le P.C. les tendances suivantes :

a) Une droite petite-bourgeoise à tendance nettement légaliste, parlementaire, etc..., c'est-à-dire des Magnani-Cucchi potentiels;

b) Un "centre-droite", c'est-à-dire l'aile petite-bourgeoise fidèle au parti, qui pense que la politique pacifiste d'unité nationale, etc, est la politique idéale et qui est stalinienne parce que le parti suit une telle politique.

c) Un "centre-gauche" composé de tous ceux qui voient dans la politique de Stockholm etc.. une astuce tactique, destinée à préparer le terrain pour des luttes plus décisives;

d) La "gauche" composée de tous ceux qui critiquent le parti parce qu'il ne suit pas une politique révolutionnaire, mais qui y restent pour les raisons déjà exposées, ainsi que pour d'autres raisons qui seront précisées plus loin. C'est de cette "gauche" que sortiront les éléments les plus radicaux, qui à un certain moment acquièrent une compréhension pleine de la nature de l'URSS et des partis staliniens et passent à la rupture.

L'expérience de l'année passée démontre que ce processus, bien qu'accentué, n'a aboutit pas à la rupture organisationnelle de noyaux consistants avec le P.C. Ceci vaut à notre avis particulièrement en ce qui concerne la tendance de "gauche".

7.- Quelles sont les perspectives en ce qui concerne l'attitude de la base ouvrière du P.C. dans l'avenir. ?

A notre avis les ouvriers staliniens, même les plus critiques, continueront à militer dans le parti. Tout d'abord les raisons déjà indiquées pour ce fait resteront valables, à savoir la conviction que le parti dirigera la lutte révolutionnaire à l'heure X ainsi que la manifestation de la résistance anti-impérialiste du stalinisme, fut-elle de caractère opportuniste. D'autre part, d'autres facteurs entreront en jeu, qui possèdent déjà aujourd'hui une influence considérable :

a) Un certain centrisme transformiste du P.C. et une certaine démagogie.

b) Les rencontres d'intérêt entre la bureaucratie soviétique et les mouvements coloniaux qui conduisent la bureaucratie à des positions d'appui, fut-il conditionné et vigilant, de ces mouvements (sur les problèmes des peuples coloniaux, les P.C. arrivent au transformisme le plus invraisemblable. "L'Unità" en est arrivée à formuler au sujet de la Chine la théorie de la révolution permanente).

c) La faiblesse des groupes révolutionnaires d'avant-garde.

d) Un facteur psychologique qui joue pour certains éléments critiques déjà politiquement avancés, facteur dont l'importance augmentera et qu'il ne faudra ni dacher ni combattre avec des maximes moralistes : la peur des persécutions dans le cas d'une avance de l'armée rouge.

c) Le fait que l'opposition des masses à la guerre ~~se manifeste également~~ (du moins dans certains pays européens où la dernière guerre a causé le plus de ruines) par un sentiment pacifiste, dont les racines sont révolutionnaires mais dont les manifestations peuvent être facilement canalisées par le pacifisme stalinien.

Surtout en ce qui concerne ce dernier point, il est opportun d'observer au sujet des partisans de la paix etc... - et dans un sens plus général - que la propagande et l'éducation staliniennes, surtout dans les pays où le stalinisme a eu un poids majeur, tend à confondre les idées des prolétaires, les empêche d'élaborer une conscience théorique et politique qui corresponde à leurs véritables aspirations révolutionnaires. Et cette "corruption" idéologique stalinienne est tellement profonde, qu'elle crée un hiatus paradoxal entre le fait réel (mouvement anti-capitaliste des masses, leur instinct de classe, leur volonté de régler les comptes avec la bourgeoisie et avec l'impérialisme) et la conscience de ce fait réel dans l'esprit des masses (la grève patriotique contre Eisenhower, l'unité de tous les Italiens, l'idée pacifiste, etc...) Nous savons que cette contradiction sera surmontée au cours de la lutte gigantesque qui se profile. Et après les dernières expériences nous pouvons même ajouter quelque chose qui aurait eu une saveur héritique avant la question yougoslave et la révolution chinoise : cette contradiction ne constitue pas un obstacle absolu, parce que les masses sont malgré tout poussées à lutter effectivement sur un plan de classe contre l'impérialisme. Le fait que les partisans yougoslaves avaient endossé l'insigne du Front National et de la défense de la patrie ne les a pas empêchés de procéder à la destruction de la bourgeoisie ; comme, pour se référer à un exemple classique, le fait que les ouvriers russes défilèrent derrière le pope Gapon ne les a pas empêchés d'écrire le premier chapitre d'une lutte révolutionnaire.

Tout ceci n'exclut cependant pas que la contradiction mentionnée rend plus difficile la clarification au sein du prolétariat. Les masses tardent énormément à prendre conscience de la "déviation" stalinienne, et les stupidités dont elles ont quotidiennement l'expérience ne suffisent point à les avertir quant aux véritables intentions du stalinisme : c'est qu'elles interprètent le langage des chefs d'après leurs propres aspirations, et considèrent leur interprétation légitime.

8. - Mais il existe une raison objective plus importante pour laquelle il est difficile de prévoir à brève échéance un détachement de secteurs ouvriers importants du P.C.

Nous avons déjà sommairement rappelé la perspective du Congrès Mondial, soulignant avant tout l'élément capital du rythme de développement des événements. Posons-nous maintenant une autre question : quelle sera la politique des P.C. dans la période qui précède la guerre et au début de celle-ci ?

Les P.C. recherchent encore la collaboration et le compromis avec les bourgeoisies nationales, de même que le Kremlin cherche un modus vivendi avec l'impérialisme. Mais l'impérialisme court à la guerre et ne veut pas de compromis, de même que les bourgeoisies nationales ne veulent rien savoir des propositions "raisonnables" des différents leaders staliniens. Le stalinisme ne veut pas la lutte, cela est certain. Mais il est d'autre part certain que l'impérialisme la lui imposera. Et par conséquent, étant donnée sa nature anticapitaliste, le stalinisme sera obligé d'accepter la lutte par la nécessité même de survivre. Et il devra lutter d'après une certaine logique, se servant de moyens adéquats. Pour cela on

.../...

peut prévoir que des P.C. comme celui de France et d'Italie appuieront dans l'avenir toujours de plus en plus leur politique sur ce qui est leur force réelle, à savoir, les masses prolétariennes, alors qu'ils repousseront au second plan l'action en direction des forces de la bourgeoisie petite et moyenne, action qui jusque maintenant a été l'élément déterminant de la politique stalinienne. Et pour mobiliser les masses ouvrières - ce qu'ils devront faire absolument, ne fut-ce que dans des buts défensifs - les staliniens devront adopter des méthodes de lutte toujours plus radicales, de plus en plus voisines des méthodes révolutionnaires.

Comprendre cela est une condition élémentaire pour comprendre le développement des événements dans les années à venir : c'est une condition essentielle pour ne pas se laisser surprendre et ne pas se laisser plus tard bursquement conduire à la conclusion que le stalinisme a changé de nature. En réalité, cette perspective de la politique stalinienne découle de la conception trotskyste de la nature de l'URSS et du stalinisme, qui devient de plus en plus la base indispensable de toute notre pratique. La guerre impérialiste constitue le danger extrême pour la survie de la bureaucratie, et oblige la bureaucratie, de par sa nature anti-capitaliste, à la résistance. Et une des formes essentielles de cette résistance est la mobilisation des masses ouvrières influencées par les différents P.C.

De tout ce qui précède il découle que la politique suivie par le P.C. dans l'avenir sera de nature à confondre davantage encore les idées des travailleurs sur la nature de leur parti, ou mieux, de confirmer les masses qui les suivent dans leur conviction que le P.C., malgré toute sa politique opportuniste, tortueuse, etc., tend en fin de compte à se poser sur le terrain de la lutte révolutionnaire.

- III -

9.- Si les thèses du Congrès Mondial sont corrects dans leurs implications, il est impossible de miser sur un règlement de compte à brève échéance entre les masses communistes et la direction stalinienne, avec détachement du P.C. de courants de masse comme tels, sans quoi, comme on l'a vu la construction du parti révolutionnaire serait impossible. Ce qui était possible de prévoir avant l'éclatement de la guerre de Corée, par exemple, dans la phase ascendante de l'affaire yougoslave, n'est plus possible à prévoir actuellement : il faut s'en convaincre, et notre orientation politique doit se modifier parce que la situation objective s'est modifiée.

Faisons le clairement, fut-ce sommairement, que notre perspective est la suivante : le règlement de comptes entre les masses communistes et la direction stalinienne aura lieu au cours de la crise révolutionnaire, ouverte par la guerre, et se fera sur le caractère de la lutte ouvrière et de ses buts propres. A ce moment là se jouera le sort de la révolution et de la guerre. Si la fusion entre les masses et les cadres révolutionnaires conscients de la IV^e Internationale se produit et si de ce fait une nouvelle direction révolutionnaire peut s'exprimer, la lutte aura toutes les chances de se terminer par la défaite de l'impérialisme et l'élimination de la bureaucratie. Dans le cas contraire, ce sera la défaite de la révolution et la victoire de l'impérialisme. Travailler à rendre possible une telle fusion à l'heure H, voilà notre but fondamental.

10.- A ce point on peut formuler notre perspective tactique fondamentale en une phrase simple mais nette : "Nous devons travailler à nous intégrer dans le mouvement des masses influencées par le P.C. avec la perspective qu'avant la crise révolutionnaire les masses italiennes resteront sous le contrôle stalinien".

La solution du problème "comment s'intégrer ?" est certes plus difficile que celui pose, par exemple aux camarades anglais. La structure des partis staliniens et la position dans laquelle se trouve la majeure partie de nos cadres les plus formés, exclut un entrisme du type classique avec suppression du travail indépendant. Mais si les considérations sur les difficultés de travail dans le P.C. - difficultés qui existent bien entendu également, bien que dans une mesure moindre, dans les organismes de masse à direction stalinienne - ont une valeur pour déterminer les formes de la tactique, elles ne peuvent en aucune mesure nous induire à mettre en sourdine l'exigence fondamentale : nous intégrer à tout prix dans le mouvement de masse qui est sous l'influence stalinienne.

C'est pourquoi la direction de la section italienne doit apporter le plus grand soin à définir et déterminer les formes adéquates d'intégration dans ce mouvement.

11.- La nécessité de la fusion de l'avant-garde avec les courants de masse au moment de la crise révolutionnaire, la nécessité de s'intégrer et de devenir partie intégrante des courants véritablement prolétariens du P.C., qui ont déjà une attitude critique, qu'elle soit vague ou précise, envers la direction stalinienne : voilà les deux facteurs qui nous poussent à poser le problème du travail sur un plan supplémentaire à celui du travail indépendant. Et étant donnée la situation mondiale, le déclenchement de la guerre qu'on peut prévoir, la limitation de nos forces actuelles, tout ce qui a été dit sur l'état d'esprit des masses, on peut dire que la partie se joue davantage avec les cadres ou des militants qui ont rompu ou rompront dans un avenir prochain avec le P.C. : ce qui correspond à dire que le travail en direction de ces cadres et de ces masses auxquelles ils sont liés, acquerra de plus en plus un poids décisif.

On pourrait opposer à tout cela :

- 1) qu'on veut enterrer le travail indépendant;
- 2) que le travail vers les masses communistes peut se faire dans les organisations de masse et qu'il n'est pas indispensable de le faire dans le parti.

Répondons à la première objection : il n'y a aucun doute que sur le plan purement abstrait de nos désirs, il serait préférable de pouvoir développer un travail indépendant et seulement un travail indépendant, dans le but de renforcer notre organisation jusqu'au point de créer à un moment donné un pôle d'attraction décisif pour les masses communistes. Mais il faut poser, en toute clarté la question suivante aux camarades : Etes-vous convaincus qu'étant donnée la situation mondiale, la course vers la guerre, nos forces actuelles, etc..., il soit possible de compter avec l'existence en Italie à l'heure H d'une organisation révolutionnaire indépendante, réellement capable d'attirer à elle les masses révolutionnaires décisives avec les méthodes de travail suivies jusqu'à maintenant ? Pensez vous qu'à l'heure H nous pourrions avoir la force du P.C. russe du début de 1917 ou du P.C. Yougoslave au printemps de 1941 ? C'est là le point fondamental à examiner, sur lequel nous devons exprimer un avis réaliste, en abandonnant les désirs et les craintes.

A notre avis, il faut répondre par la négative aux deux questions : et de cette réponse négative découle la nécessité de trouver le moyen grâce auquel, sur un plan de travail différent de celui poursuivi jusqu'à maintenant, les cadres révolutionnaires trotskystes s'intégreront dans le mouvement de masse influencé par le P.C. Cela signifie nullement l'élimination du travail indépendant, qui conserve une fonction essentielle (précisée plus loin) mais cela signifie se rendre compte de la gradation des fonctions et de leur sens précis.

A la seconde objection nous répondrons que le travail dans les organisations de masse, quelle que soit son importance, ne peut suffire. Le noyau essentiel du stalinisme en Italie, c'est le P.C., non seulement objectivement mais - et c'est ce qui importe encore davantage - aussi dans la conscience des militants. On pourra poser des questions de forme de travail, de gradation etc.; mais il serait absolument absurde d'abandonner la pénétration dans le noyau essentiel, qui est la forteresse même qu'il s'agit de saisir.

12. - A notre avis, le problème de notre lien avec les masses communistes doit être résolu autant par le travail dans les syndicats influencés par les staliniens, que les différentes organisations de masse, etc..., en élaborant des mots d'ordre qui répondent aux besoins profonds de ces masses, mais aussi, et sans doute principalement, en gagnant et en maintenant des cadres dans le P.C. pour favoriser et orienter dans un sens juste au moment critique les courants de masse qui rompent avec la direction bureaucratique. Par conséquent il ne s'agit pas d'avoir peur de paroles quand on dit qu'il s'agit d'un entrisme d'un type particulier.

de mesures

Pour atteindre ce but, il y a deux catégories à prendre. La première étant donnée la situation de l'organisation italienne et toutes les considérations générales bien connues qui font exclure l'application de la tactique "anglaise" ou "chinoise", consiste à étudier la possibilité d'intégrer quelques-uns de nos cadres dans les organisations staliniennes. Précisons que cette mesure devrait être prise dans un nombre limité de cas et seulement quand se vérifient les conditions suivantes :

a) les militants qui pratiquent cette tactique ne doivent pas être connus suffisamment comme trotskystes qu'on puisse exiger d'eux qu'ils se retractent, fassent leur auto-critique ou choses similaires, ce qui les paralyserait dès le début de ce travail;

b) il doit s'agir de camarades de formation complète, pour lesquels n'existe pas le danger de déviations pro-staliniennes;

c) il doit s'agir de camarades qui n'ont pas encore de milieu de travail bien précis.

La seconde mesure concerne l'attitude envers les membres du P.C. qui arrivent à nos positions et entrent en contact avec l'organisation avant d'avoir rompu ouvertement avec le P.C. Jusqu'à maintenant, un des problèmes posés le plus fréquemment au cours de notre travail fut le suivant : que faire de ces camarades ? Faut-il qu'ils se fassent exclure ou qu'ils quittent le P.C. ? Faut-il qu'ils restent dans le PC pour y travailler ? Jusqu'à maintenant, on a donné une réponse incertaine à cette question, dans la plupart des cas on a conseillé aux camarades de rester dans le PC mais avec des perspectives nébuleuses et au plus à brève échéance : de fait, l'exclusion est arrivée presque toujours, après une brève période, et sans que rien ne soit conclu.

Il faut maintenant mettre un terme à une tactique aussi peu organique. De tout ce qui précède il s'ensuit qu'il faut dire ; les militants du P.C., capables de conduire un travail de fraction, et avant tout des cadres, doivent rester dans le P.C. avec des perspectives de travail à longue échéance. Dans ce but, ils travailleront à se lier le plus possible avec la base, d'abord par leur activité pratique, ensuite par des prises de positions cohérentes et résolues sur des problèmes particuliers, sur lesquels se crée spontanément à la base un "courant de gauche" : ils éviteront par contre certains thèmes de critiques absolument incompatibles avec le travail dans le P.C. ou en adoptant des formes particulièrement subtiles. Il s'agit en d'autres termes de poursuivre un travail clandestin qui exige des méthodes clandestines et nous devons nous habituer à le concevoir comme tel pour toute une phase.

13. - Cette tactique "entriste" d'un type particulier n'exclut pas mais présuppose le travail indépendant. Le travail indépendant qui reste une nécessité en premier lieu de par la nature des partis staliniens, correspond à des besoins bien précis et il ne s'agit par conséquent absolument pas de la sousestimer. Quels sont ces besoins ?

a) Au moment de la crise révolutionnaire la présence d'un noyau indépendant, même numériquement exigü, mais idéologiquement et organisationnellement compact, contribuera puissamment à la formation du parti révolutionnaire et de là à la victoire de la révolution prolétarienne.

b) Même si le phénomène du détachement de groupes ou noyaux importants du P.C. ne se produit plus pour le moment, il existe pourtant le phénomène différent mais non négligeable du détachement d'éléments individuels qui sont particulièrement ceux qui ont fait l'expérience majeure et la plus significative et sont arrivés pour cette raison à une compréhension juste de la nature du stalinisme. Il faut prendre contact avec ces éléments pour chercher à les assimiler et cela ne peut être obtenu que par le travail indépendant. Cette tâche est d'autant plus urgente, dans la mesure où ces éléments risquent d'être démoralisés après leur rupture avec le P.C. par d'insipides expériences centristes, ou risquent de se momifier dans des sectes ultra-gauches ou de tomber dans un apolitisme démoralisé. Il faut surtout considérer la troisième alternative comme la plus fréquente. Pour les ouvriers communistes, l'appartenance au P.C. a été un élément essentiel de leur vie, et la désillusion entraîne inmanquablement des conséquences amères. Le cas n'est pas rare de militants qui réussissent à entrevoir la justesse de notre ligne ou même de l'approuver consciemment, mais qui ne sont plus capables de s'impliquer de nouveau avec le même élan et avec le même esprit de sacrifice. Le seul moyen d'influencer ceux-ci, c'est de développer le travail indépendant.

c) Le travail indépendant devra continuer à développer ouvertement et sans limites d'aucune sorte, notre propagande générale, notre critique aux organisations traditionnelles, etc...

d) dans le but même du travail "entriste", le travail indépendant aura une importance décisive, pour autant qu'il fournira la direction de travail trotskyste en général, et de là aussi du travail entriste. L'existence du noyau indépendant est destinée à faciliter notablement le problème de la cohésion organisationnelle du mouvement dans une situation extrêmement délicate.

En tenant compte de ces besoins, on arrive à la conclusion que non seulement le travail indépendant ne devra pas être liquidé, mais qu'au contraire il sera nécessaire de lui assurer l'apport de forces nouvelles : dans chaque cas, selon les nécessités et possibilités concrètes, on décidera de l'emploi des cadres du P.C. gagnés

dans un sens ou dans l'autre.

14. - Le texte soumis au C.C. ne peut et ne veut qu'indiquer les lignes générales de notre tactique. Seule l'expérience pourra suggérer des formes particulières d'application de cette politique, comme seule l'expérience pourra suggérer une solution adéquate du problème de la direction du travail sur deux plans qui, il est facile de le prévoir, sera à la fois le plus difficile et le plus décisif.

17 - 19 Janvier 1952.
